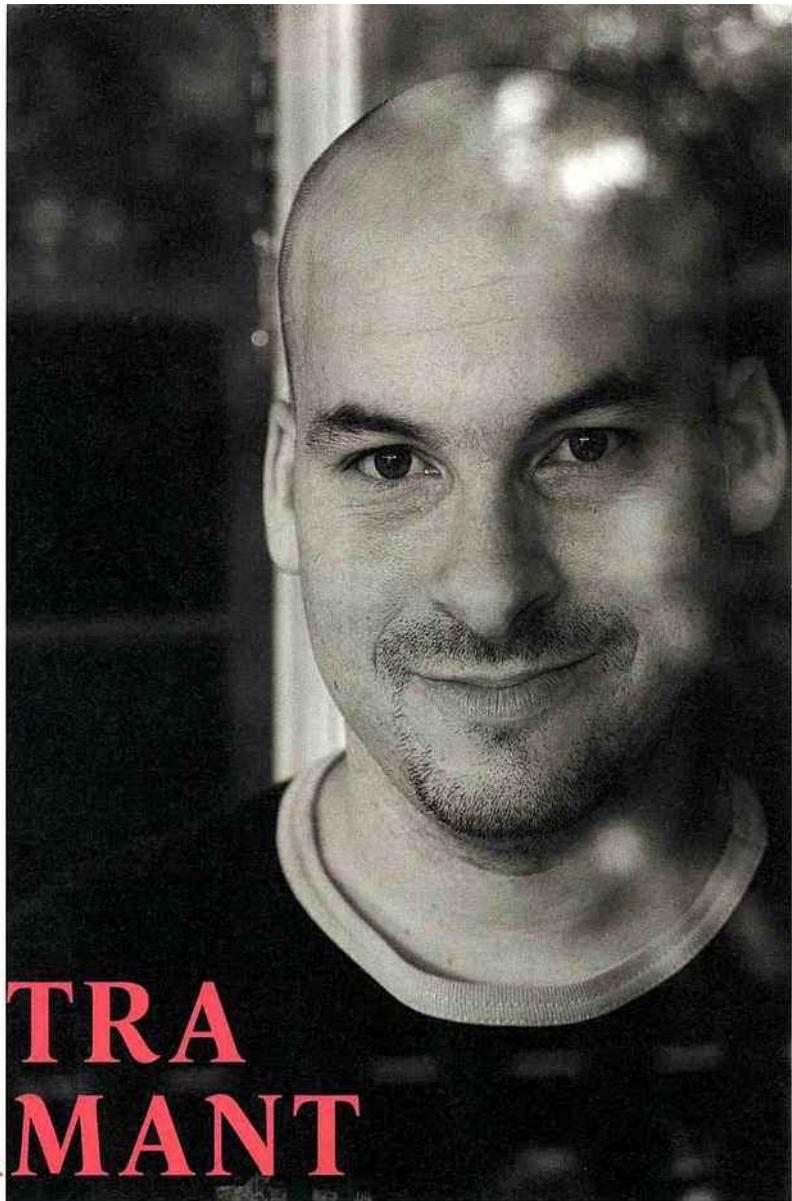


C'est dans le bouddhisme zen qu'Alexandre Jollien a trouvé la promesse d'une guérison ignorée des philosophes : guérir de l'idée de guérir.

Propos recueillis par
Jean-Philippe de Tonnac

LE CHOIX
D'ALEXANDRE
JOLLIEN

LE SOUTRA DU DIAMANT



PHILIPPE FACHE/OPALE/LEEMINGE

Dans *Vivre sans pourquoi*, qui vient d'être republié en format poche, Alexandre Jollien raconte son quotidien à Séoul avec sa femme et ses trois enfants. Un exil volontaire pour vivre aux côtés de son maître en *zazen*, Bernard Senécal, jésuite canadien rencontré en Belgique à l'occasion d'une retraite sur la méditation et les Évangiles. Il explique qu'il a depuis commencé une « véritable ascèse » au menu de laquelle figurent méditation, lecture des textes et communion. Plus profondément, pour celui qui vit « une infirmité irréversible », il s'agit de faire sienne cette vérité qu'il ne peut exister de guérison, et de guérir progressivement de l'idée de guérir.

Lorsque je le contacte pour engager cet entretien autour du *Soutra du*

Diamant, l'un des grands textes du bouddhisme mahayana (voir encadré), au cœur de sa pratique avec le père Bernard, il me répond qu'il est allé rejoindre ses « deux amis dans le bien », Christophe André et Matthieu Ricard*, dans le canton de Berne, au cœur de la montagne, pour une sorte de semi-retraite. « Je suis dans un chalet fait de bois, très sobre. Je regarde, par la fenêtre, la neige qui tombe. Encore une invitation à ne se fixer nulle part. La chambre ressemble à une cellule monastique : un lit, un bureau et rien d'autre. Ce dépouillement me rappelle le tranchant du diamant qui doit pulvériser les illusions, nos prénotions sur le monde. Il fait froid, l'air est sec, le soleil est lumineux. » C'est depuis ce chalet que l'entretien s'est déployé.

Comment avez-vous rencontré cet enseignement qui « n'offre aucun point où se fixer », dispensé par le *Soutra du Diamant* ?

● Il y a quelques années, le père Bernard Senécal donnait une retraite sur le thème « Zen et Évangiles ». Je ne connaissais à peu près rien des traités de la grande sagesse et une formule particulière m'a touché. C'est le refrain qui vient sans cesse au fil du livre et qu'on pourrait rendre ainsi : « *Le Bouddha n'est pas le Bouddha, c'est pourquoi je l'appelle le Bouddha.* » Ce qui m'a aidé à comprendre cette phrase énigmatique, c'est de la traduire dans le langage quotidien : « *Ma femme n'est pas ma femme, c'est pourquoi je l'appelle ma femme, La souffrance n'est pas la souffrance, c'est pourquoi je l'appelle la souffrance,*



UN DIALOGUE AUTOUR DE LA VACUITÉ

Le *Soutra du Diamant* compte parmi les classiques du mahayana, un courant du bouddhisme né aux environs de l'ère chrétienne axé sur la compassion, et qui s'appuie autant sur les enseignements du Bouddha que sur des textes postérieurs. En usage en Chine comme au Japon, le *Soutra du Diamant* se présente comme un dialogue entre le Bouddha (ou Tathagata) et son disciple Subhuti, dialogue autour de la vacuité : « *S'il advenait, Subhuti, qu'un seul être soit libéré par le Tathagata, cela trahirait de sa part une croyance au soi, à l'être animé, à la vie, à l'individu. Or, ce qu'on appelle "croyance au soi", le Tathagata a déclaré que ce n'était pas une croyance.* »

Traduit du tibétain par Philippe Cornu, Fayard, 2001.

« *Alexandre n'est pas Alexandre, c'est pourquoi je l'appelle Alexandre.* »

Dire « *Le handicap n'est pas le handicap, c'est pourquoi je l'appelle le handicap* », c'est dire que le handicap n'est pas l'ensemble des préjugés que je pose sur cette réalité qui change à chaque instant – et c'est pour moi ce qu'il y a de génial dans la phrase attribuée au Bouddha. Après tout, je ne suis pas pareillement handicapé à chaque seconde. Tout en réaffirmant que le handicap est appelé un handicap, qu'il faut donc appeler un chat un chat, mais que cela reste une étiquette. Autrement dit, cette simple phrase aide à ne pas se figer dans les mots pour, sans nier le réel, adopter la fluidité de l'expérience.

Votre attachement au message du Christ est-il compatible avec l'enseignement du bouddhisme ?

● Dans ma quête intérieure j'ai voulu concilier ma foi dans les Évangiles avec le zen qui me donnait accès à une paix imprévue, au fond du fond et même dans ce corps de personne handicapée. La formation philosophique que j'avais reçue ne m'avait pas aidé à traiter les blessures intérieures, les traumatismes d'enfance, ni permis d'intégrer ce corps dans la vie spirituelle. C'est le zen et le bouddhisme qui m'ont aussi appris à revisiter la prière non plus comme le lieu où l'on aligne demande sur demande, mais comme l'occasion de rejoindre le fond du fond et d'oublier les étiquettes, le moi si possible – toute cette logique de rentabilité et de retour sur investissement qui envenimaient mon cœur et parasitent encore bien des fois mon esprit.

Vous êtes également entré dans la pratique de la méditation assise.

● C'est d'abord pour sauver ma peau que je suis rentré en philosophie comme on rentre dans les ordres. Socrate, Spinoza, Nietzsche et bien d'autres sont venus à la rescousse d'un être complètement déboussolé par l'expérience du handicap. Ils ont posé un diagnostic et prêté quelques pharmacopées sans pour autant déraciner les causes du tourment. Le zen me semblait promettre la guérison que les philosophes ne m'avaient pas donnée. C'était une échappée du mental qui voulait tout régir. Faire *zazen*, c'était s'extraire pour un temps du mental et se laisser être soi, laisser les choses être telles qu'elles sont. Faire *zazen*, c'était tout simplement être. Aujourd'hui, il

me faut guérir de l'idée de guérir pour faire l'expérience que l'on peut cohabiter paisiblement avec ses blessures. C'est peut-être cela la grande santé, selon la formule de Nietzsche qui dit d'ailleurs qu'il faut encore porter du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse. Aujourd'hui, si je pratique encore le zen, c'est sans pourquoi, sans la prétention de vouloir terrasser l'ennemi intérieur.

Quand votre ami coréen Junho vous prend pour un « grand pratiquant » parce qu'il vous voit méditer une heure par jour, vous vous abstenez de lui reprocher sa pratique des jeux sur son ordinateur ou de trop regarder la télévision. « Des deux, devinez qui est le plus serein ? », demandez-vous.

● Il y a toujours un danger à instrumentaliser la pratique spirituelle, et à se braquer dans l'attente d'un résultat. La pirouette serait de dire que sans la méditation, ce serait encore pire. Chacun a son parcours, ses blessures. J'envie la légèreté de Junho tout en sachant que chacun découvre son chemin au cœur du réel, qu'il s'agit à chaque instant de devenir plus profondément soi-même. Oser une paix là où l'on se trouve sans jalousier quiconque, voilà le défi. L'autre peut devenir un maître s'il nous invite à cultiver les qualités qui habitent notre cœur, un tyran s'il dresse un idéal impossible à atteindre. Il faut laisser les comparaisons, n'idéaliser personne et cheminer ensemble, à son rythme.

Les maîtres du zen recommandent de tuer le Bouddha à leurs disciples qui le rencontreraient. En tant que chrétien, auriez-vous la tentation de « tuer » le Christ si vous le rencontriez ?

● Maître Eckhart adressait une bien curieuse prière à Dieu lorsqu'il demandait : « *Dieu, libère-moi de Dieu.* » Au fond, le croyant est invité à abandonner toutes les étiquettes qu'il est tenté de coller sur ce qui transcende tout, de dégommer le Dieu Super papa, le juge implacable qui ne passe rien, pour se tenir ouvert et disponible, pour ouvrir les oreilles de son cœur. Et ainsi en va-t-il de notre lien à Jésus. Briser les idoles, quitter nos projections, voilà bien le chemin de la prière qui nous conduit à la liberté inouïe et à la déprise de soi qui favorise une authentique rencontre.

EN QUELQUES DATES

1975 | Naissance

1978-1998 | En institution pour personnes handicapées en Suisse

1999 | *Éloge de la faiblesse* (Cerf)

2004 | Mémoire de licence sur la thérapie de l'âme dans *La Consolation de la philosophie* de Boèce

2013 | Installation à Séoul (Corée)

2015 | *Vivre sans pourquoi. Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée (L'Iconoclaste/Seuil)*

2016 | * *Trois amis en quête de sagesse, avec Matthieu Ricard et Christophe André (L'Iconoclaste/Allary Editions)*